

car il y a connexité entre la narration des historiens et la croyance des peuples de Recanati et de Lorette.

Cette croyance traditionnelle, si répandue et si forte, n'admet que deux suppositions : une erreur innocente, ou l'imposture de quelques hommes qui, par un motif quelconque, auraient accrédité une fable. En dehors de ces deux hypothèses, que l'auteur réfute avec infiniment de lucidité et de critique, il ne reste plus que la réalité de l'événement qu'il faudra bien admettre, *volens, volens*.

De même que par une pieuse imitation on a, en divers lieux, représenté le Saint-Sépulchre, pourquoi n'aurait-on pas aussi élevé une maison sur le modèle de la maison de Nazareth ? Pourquoi cette imitation n'aurait-elle pas été prise, avec le temps, pour la véritable maison de la sainte Vierge, maison enlevée miraculeusement à une race incroyante pour être honorée parmi les fidèles ? Cette hypothèse a été soutenue par beaucoup d'écrivains hétérodoxes et même par un petit nombre de catholiques, parmi lesquels se trouve dom Calmet (Dictionnaire de la Bible, article Nazareth). Le savant Bénédictin s'appuie sur quelques-unes des objections que nous avons fait connaître, pour établir que la sainte maison de Nazareth n'existant plus, les fidèles visitaient l'église élevée par la piété de sainte Hélène. De là il conclut qu'il y a à douter de la miraculeuse translation en Dalmatie, et il finit par dire que les divers déplacements correspondent à autant d'églises bâties sur le modèle de celle de Nazareth, de même qu'on trouve des imitations du Saint-Sépulchre. Mgr. Kenrick combat cette idée de dom Calmet avec infiniment de force, de critique et de sagacité. Voici l'essentiel de sa réfutation :

Une copie suppose un original ; mais, si depuis des siècles l'original n'existait plus, comment les fidèles d'Italie l'auraient-ils imité ? La sainte maison de Lorette, de si petites dimensions et si simple de style, peut-elle avoir été une imitation du grand et bel édifice que sainte Hélène fit construire ? L'hypothèse de D. Calmet est inadmissible.

Mais, dira-t-on, la maison de Lorette ne serait-elle pas une copie de la sainte maison qui alors existait peut-être encore à Nazareth, ou bien une copie d'une copie de celle-ci ? Dans ce cas, on ne peut admettre que, soit par simplicité, soit par le succès de l'imposture, les habitans de la Marche aient cru posséder la réalité au lieu de l'imitation. Aucune erreur semblable ne saurait être produite à l'appui de celle-ci. Jamais on n'a vu que des imitations dans les sépulchres construits sur le modèle du saint sépulchre. Jamais non plus les nombreuses copies du sanctuaire de Lorette n'ont été confondues avec l'original.

Il en existe une à Fiume, construite il y a plus de 500 ans, et à laquelle les Souverains Pontifes ont accordé de grands privilèges spirituels. Ici, ou jamais, une méprise aurait pu avoir lieu, en l'admettant possible, d'autant plus que cette imitation occupe la même place que, durant plus de trois années, avait occupée la sainte maison elle-même. Or, il a été montré combien les Dalmates étaient éloignés de tomber dans une semblable erreur, d'ailleurs impossible, à moins de supposer tout un peuple parfaitement d'accord pour en imposer à la postérité. Au reste, Benoît XIV croit que D. Calmet avait changé d'opinion sur ce sujet, d'après l'autorisation donnée par le savant Bénédictin à Mansi, le traducteur italien de son Dictionnaire, de